

Combien de lycées Sud Médoc en France ?

Le lycée Sud Médoc de Bordeaux propose à ses élèves un atelier Cinéma, un atelier Théâtre et un atelier... « Informatique et Logiciels Libres » !



Il ne s'agit pas d'un atelier informatique où figureraient, entre autres, les logiciels libres, c'est directement dans le titre et révèle l'importance qu'on souhaite leur accorder.

La présentation en est fort intéressante et a valeur d'exemple aussi bien au niveau du contenu que dans la volonté de nouer des partenariats dynamiques et pertinents avec le *monde extérieur*.

Il s'agit en effet de découvrir et promouvoir les plate-formes d'exploitation et les logiciels libres, de s'initier à la programmation sous Linux et à la DAO grâce à des outils comme GIMP, Inkscape et Blender. Parmi les partenaires, on trouve l'ENSEIRB de Talence dont les étudiants viennent le samedi matin pour enseigner aux élèves du club la programmation en C et C++, la Cyber-base de Saint-Médard en Jalles pour la DAO, ainsi que la célèbre association ABUL (les créateurs des RMLL !) et Médias-Cité (les créateurs d'Expo Libre !).

Par ailleurs des événements sont organisés. Les élèves du club s'en vont ainsi dans les classes présenter les logiciels libres auprès de leurs camarades de Seconde. Et, avec l'aimable autorisation de Monsieur le proviseur, des

conférences associées à des install-parties sont mises en place.

Enfin voici ce qu'il est explicitement précisé :

Les élèves du club fonctionnent sur le mode du tutorat et selon les principes des logiciels libres : « Si tu ne sais pas demandes, si tu sais tu partages ». La mutualisation des savoirs est à l'origine des logiciels libres et c'est une règle de conduite dans ce club.

Si un élève^[1] inscrit à cet atelier passe pas ici, qu'il n'hésite surtout pas à apporter son témoignage !

Tous les acteurs impliqués dans le projet méritent à n'en pas douter d'avoir connu aujourd'hui les honneurs d'un encart dans la *Grande Presse*, en l'occurrence le journal Sud Ouest, que nous nous sommes permis de reproduire ci-dessous.

On notera que la conférence du jour place les logiciels libres au niveau des enjeux de société. Si ça n'est pas encore une bonne idée ça...

On n'est pas là pour distribuer des bons points mais nous tirons notre chapeau à cette emblématique initiative locale. Bravo, merci, et comme ne dirait pas Chrisitine Albanel, nous vous souhaitons de faire des eMules ☐

Edit : On pourra lire aussi l'article parallèle Combien d'écoles Jean-Macé en France ?

Le lycée Sud-Médoc fait la part belle aux logiciels libres

URL d'origine du document

18 avril 2009 – SudOuest.com

INFORMATIQUE. L'intérêt des élèves pour l'univers de Linux et

de la programmation, encouragé par l'établissement, ne se dément pas

Le lycée Sud-Médoc a organisé dernièrement sa demi-journée annuelle sur les logiciels libres. Ces logiciels sont gratuites. L'expression « logiciel libre » fait référence à la liberté pour les utilisateurs d'exécuter, de copier, de distribuer, d'étudier, de modifier et d'améliorer le logiciel.

La manifestation s'organisait autour d'une conférence de Jean Perrochaud, sur le thème : « Les logiciels libres : quels enjeux de société ? », au nom de l'Association bordelaise des utilisateurs de logiciels libres.

Partenariat avec l'Enseirb

En parallèle, des animations étaient organisées : présentation de film d'animation par Joël Houdin de Cyberbase, install-party (installation de systèmes d'exploitation Linux sur les ordinateurs) et lan-party (jeux en réseaux, toujours des jeux libres et gratuits) proposés par les élèves de l'Atelier logiciels libres et programmation du lycée Sud-Médoc et deux « anciens » actuellement dans l'enseignement supérieur.

Médias-cité avait prêté un matériel important. Il y eut un moment fort avec la signature confirmant officiellement le partenariat avec l'Enseirb de Talence par son directeur et par M. Bellicchi, proviseur du lycée Sud-Médoc.

En effet, les étudiants viennent pour la 5e année consécutive le samedi matin au lycée pour un tutorat en programmation au profit de des élèves de l'Atelier. Ces derniers ont toujours été soutenus dans cette activité par le proviseur de l'établissement, qui obtient en retour des résultats très encourageants et une réelle gratitude de la part des élèves.

Notes

[1] Crédit photo : Mr Theklan (Creative Commons By-Sa)

Penser Global – Agir Local

Les Ateliers Des Logiciels Libres (ADLL) font dans le recyclage et dans le social. Ils ont deux principaux objectifs : d'abord et surtout fournir un ordinateur aux plus démunis mais aussi faire la promotion des logiciels libres (les nouvelles machines issues de la récupération tournent sous Ubuntu).

Ils sont situés à Saulzais-le-Potier (Cher – Centre) et ont fait récemment l'objet d'un intéressant petit reportage dans le 19/20 de France 3 Centre du 1er mars.



→ La vidéo au format webm

On pourra aussi lire l'article L'atelier de recyclage informatique a du succès paru dans Le Berry du 23 février 2009.

**À propos du portail
ministériel sur les
associations**

Dans la série « le courrier des lecteurs/trices », Isabelle nous écrit pour nous signaler ce qu'elle considère être un problème : la visibilité du Libre sur le site gouvernemental dédié aux associations. « Vous serez à même de réaliser une étude plus poussée que la mienne », nous dit-elle.



Merci pour le crédit et la confiance que vous nous accordez mais nous manquons de temps actuellement (en fait nous manquons toujours de temps) alors plutôt qu'attendre une hypothétique future enquête digne de ce nom, nous avons choisi la voie de la facilité en reproduisant l'intégralité de son message à même ce billet, en espérant que les commentaires viennent enrichir et préciser le propos^[1].

J'en profite au passage pour signaler trois ressources intéressantes sur le sujet. Le groupe de travail LibreAssociation de l'April. Le logiciel libre Galette (pour Gestionnaire d'Adhérents en Ligne Extrêmement Tarabiscoté mais Tellement Efficace) qui comme son nom l'indique vous permet de gérer en ligne vos adhérents. Et le livre Réussir un site web d'association... avec des outils libres dans la collection Accès Libre d'Eyrolles (pour l'anecdote ce livre s'appelait avant Réussir un site web d'association... avec des outils gratuits).

Mail d'Isabelle

Bonjour,

Membre de l'association Musique Libre (Dogmazic) et du collectif Gironde Logiciel Libre, je lis avec plaisir et intérêt un bon nombre de vos articles comme par exemple ceux qui décortiquent certains sites à but éducatif.

J'aurais un sujet de ce type à vous soumettre et je pense que vous serez à même de réaliser une étude plus poussée que la

mienne. Voilà, lors de mes pérégrinations webesques concernant la gestion d'une association, je suis fatalement tombée sur ce site institutionnel associations.gouv.fr.

Lors de ma (rapide) navigation j'ai pu constater la chose suivante : il semble que le site est en Spip, mais cela n'apparaît clairement quasiment nulle part, en tout cas pas sur l'accueil... il faut cliquer tout en bas sur le petit lien administration.

Il y a beaucoup de rubriques qui parlent de droits d'auteurs et beaucoup de références à la SACEM... rien au sujet des licences ouvertes et libre diffusion... je n'en ai vu aucune, même en faisant une recherche.

Donc pour un site très prompt à rappeler les obligations des associations en matière de droits d'auteur et surtout pécuniaire... je trouve proprement scandaleux que :

1. Ce site gouvernemental ne respecte pas ces mêmes droits en ne citant pas le logiciel utilisé pour la réalisation du site.
2. Ce site ne fasse aucune allusion sur la possibilité pour les associations d'utiliser du contenu libre. Il n'existe qu'un seul article datant de 2004 pour promouvoir le logiciel libre où Framasoft est cité (je n'ai pas vu cet article tout de suite : il a fallu que je fasse une recherche sur le mot libre, je crois, il faut dire que pour le trouver on doit faire le chemin suivant pas évident : *Accueil > Guide d'informations pratiques > Associations et Internet > Accéder à Internet >*). Et puis il y a surtout la rubrique L'association et les droits d'auteur, extrêmement partielle puisque les trois articles qu'elle contient (La propriété littéraire et artistique : le principe, Les sociétés d'auteur, percepteurs des droits, La SACEM) ne font aucune mention de la possibilité d'utiliser des contenus sous licences ouvertes.

3. Je ne puisse faire toutes ses remarques directement aux responsables de ce site puisque la page contact me donne une page vide.

En espérant que ce sujet retienne votre attention,
Cordialement.

Notes

[1] Crédit photo : Victoriapeckham (Creative Commons By)

En 2009 avec la Free Software Foundation

Certains critiquent leur radicalité, d'autres les admirent pour cela. Quoi qu'il en soit, nous sommes de ceux qui pensent que la situation actuelle du logiciel libre doit beaucoup au travail de la Free Software Foundation et de son président Richard Stallman.



C'est pourquoi nous avons choisi de traduire et relayer leur récent appel à soutien dans un article qui en profite pour faire le point sur de nombreuses actions passées et à venir (DRM, Vista, formats OGG et ODF, brevets, matériels...) qui sont autant de témoignages du dynamisme et du volontarisme de la fondation^[1].

La Grande offensive 2009 – Appel de la Free Software Foundation

The Big Push 2009 – Free Software Foundation Appeal

*Peter T. Brown – 14 décembre 2008 – FSF.org
(Traduction Framalang : Don Rico et Olivier)*

Chers partisans du Logiciel Libre,

Notre communauté a accompli d'immenses avancées en créant des outils qui favorisent la communication et la liberté, et qui influent en profondeur sur la vie de tout un chacun. Le logiciel libre est devenu un modèle démontrant que notre société peut avancer de façon collaborative et, parmi ceux qui défendent ces idéaux, les membres de notre communauté sont à la pointe de la lutte.

La revendication, la diplomatie et l'éducation représentent une composante essentielle du travail qu'effectue la Free Software Foundation pour la communauté, mais afin d'ouvrir la voie à une adoption plus large du logiciel libre, notre œuvre doit aussi dépasser les frontières de cette seule communauté. Nous parvenons à toucher un public plus large grâce à des campagnes d'envergure touchant aux questions éthiques associées à nos préoccupations, telles que Defective by Design, campagne visant à faire disparaître les DRM, qui a eu une grande portée sur la perception qu'a le public des verrous numériques appliqués à la musique, aux jeux, aux livres électroniques et aux vidéos. Par ailleurs, tandis qu'applications Internet et autres services en ligne gagnent en popularité et en commodité, nous œuvrons pour qu'on n'impose pas aux utilisateurs de l'outil informatique d'abandonner leur liberté afin d'en bénéficier. La publication de notre licence GNU Affero General Public Licence (AGPL) et les pourparlers que nous menons actuellement avec le groupe autonomo.us constituent des fondations solides pour aborder cette question et aider la communauté à développer davantage

d'alternatives libres pour le bien de la société.

La communauté du logiciel libre doit aujourd'hui se pencher sur de nombreuses problématiques : votre employeur ou votre établissement scolaire exige-t-il de vous que vous utilisiez des logiciels Microsoft ? Exige-t-on de vous l'utilisation de formats propriétaires lors de vos échanges avec votre banque ou certaines administrations ? Forme-t-on vos enfants à l'utilisation de produits Microsoft ou Apple au lieu de leur apprendre à avoir le contrôle de leur ordinateur ?

En tant que défenseurs du logiciel libre, nous pouvons bousculer ce statu quo et contester l'argument fallacieux voulant qu'il soit plus commode d'utiliser les outils intrusifs des entreprises de logiciel propriétaire, car nos chances d'obtenir de grands changements n'ont jamais été meilleures :

La Free Software Foundation, dans le cadre de sa campagne End Software Patents (ESP) (*NdT : Non aux brevets logiciels*) a remis un dossier d'amicus curiae à la cour d'appel du Tribunal Fédéral des États-Unis (CAFC) lors de son audience en banc dans l'affaire Bilski, au terme de laquelle le jugement Bilski a battu en brèche, voire rendu techniquement nul, le jugement State Street qui en 1998 avait ouvert les vannes de la brevetabilité des logiciels et des idées commerciales. Les légions de brevets logiciels utilisés pour menacer les développeurs qui écrivent des logiciels destinés aux distributions GNU/Linux fonctionnant sur les ordinateurs personnels ont, en théorie, été balayées. Le jugement Bilski représente sans nul doute une percée capitale pour le logiciel libre et une victoire pour notre campagne, et grâce à ce jugement nous sommes en mesure de réduire les menaces auxquelles sont confrontées les institutions qui envisagent de passer au logiciel libre.

Des distributions 100% libres, telle la distribution gNewSense, soutenue par la FSF, sont désormais

opérationnelles, ce qui semblait hors d'atteinte il y a quelques années à peine. Grâce au travail que nous avons accompli en 2008 auprès de SGI, on peut enfin bénéficier de l'accélération graphique 3D avec des logiciels libres et gNewSense.

Après la mise à jour de notre liste de projets prioritaires, il ressort que le nombre de logiciels propriétaires pour lesquels il n'existe pour l'instant pas de solution de remplacement libre et pour lesquels les utilisateurs estiment qu'on leur force la main se réduit. Une nouvelle preuve si elle était nécessaire que nous attaquons ce problème sur tous les fronts.

Des fabricants de matériel favorables au logiciel libre nous ont offert le premier smartphone sous logiciel libre, le Neo FreeRunner. Le projet OLPC, quant à lui, a débouché sur la création du premier ordinateur portable tournant sous logiciel libre, le XO, lequel a rapidement créé un marché pour les ultraportables à bas prix, marché sur lequel les contraintes économiques ont fait de GNU/Linux une solution incontournable. Depuis quelques mois, les administrateurs système de la FSF travaillent sur le prochain portable Lemote, machine adaptée aux logiciels libres qu'utilise Richard Stallman et qui, nous l'espérons, sera bientôt largement disponible dans le commerce. La possibilité d'acheter du matériel adapté au logiciel libre n'a jamais été aussi grande.

La FSF ne cesse de mener des campagnes pour promouvoir les formats et les standards libres et ouverts. Notre campagne en faveur des codecs audio et vidéo libres porte ses fruits, et le navigateur de Mozilla, Firefox, prendra bientôt nativement en charge le format Ogg, nous offrant ainsi une possibilité sans précédent de promouvoir les codecs libres. Notre action en association avec de nombreux partenaires en faveur du format OpenDocument (ODF) et contre l'OOXML de Microsoft a été couronnée de succès, de nombreux pays ayant adopté des politiques pro-ODF.

Nous avons fêté en 2008 le 25ème anniversaire du projet GNU, avec une vidéo du comédien britannique Stephen Fry qui a fait un tabac. Stephen Fry y fournit un rappel salutaire de notre conception alternative de la technologie, selon laquelle on ne troque pas sa liberté contre une certaine commodité mais on soutient au contraire le développement d'outils qui rendent la société meilleure. Plus d'un million de personnes ont visionné ce film, traduit en 32 langues.

Mises bout à bout, ces percées sont importantes car elles nous donnent l'occasion d'écarter les arguments de ceux qui avancent un soi-disant côté pratique pour promouvoir les outils intrusifs des sociétés à visées monopolistiques, et de soulever des questions vitales auprès de nos employeurs. Pourquoi utilisons-nous ce logiciel propriétaire qui nous rend dépendants de cette entreprise alors que nous pourrions utiliser des logiciels libres qui nous rendraient la maîtrise de nos outils ? Ces avancées nous permettent d'exiger des administrations qu'elles fonctionnent avec des outils ouverts. Pourquoi les administrations de mon pays me forcent-elles à acquérir le logiciel d'une entreprise commerciale alors qu'il existe des formats ouverts fonctionnant avec des logiciels libres ? Et pourquoi tel ou tel établissement scolaire accepte-t-il qu'une entreprise commerciale lui offre des logiciels propriétaires qui mettent des chaînes à l'éducation de mes enfants au lieu d'utiliser des logiciels libres qui leur donneraient la possibilité d'avoir la maîtrise de la technologie dont ils se servent pour apprendre ?

Soutenez dès à présent notre grande offensive pour porter ces questions au premier plan en 2009.

Devenez membre ou faites un don.

Cordialement,

Peter T. Brown

Directeur exécutif de la Free Software Foundation

Notes

[1] Crédit photo : Angela7dreams (Creative Commons By)

Maximum respect for the Ubuntu french team

Voici une petite interview de Christophe Sauthier, président de la *french LoCo team* à savoir l'association Ubuntu-fr, réalisée début décembre à Mountain View (oui, oui, chez Google) lors du récent Ubuntu Developer Summit, UDS chez les initiés.

Il a beaucoup impressionné l'assemblée, c'est-à-dire ses petits camarades ubunteros venus du monde entier pour l'occasion, avec ses 4000 visiteurs de la récente Ubuntu Party de Paris à la Villette (d'ailleurs il est désormais surnommé 4K, c'est vous dire). Il évoque également tous les avantages de devenir Masters of the Universe (MOTU) chez Ubuntu et son souci de faciliter la tâche et l'accueil des nouveaux contributeurs.

PS : C'est en anglais mais comme c'est un français qui parle anglais on comprend encore mieux que d'habitude ☐



-> La vidéo au format webm

Si jamais il vous venait l'envie d'en savoir plus sur Christophe Sauthier et son rôle au sein d'Ubuntu, vous trouverez ci-dessous un entretien paru dans la lettre hebdomadaire Ubuntu n°121 (7 au 13 décembre 2008) sous licence GNU FDL.

Entretien avec huats, leader de l'équipe d'Ubuntu-fr

Qui es-tu ? Où habites-tu ? Que fais-tu dans la vie ?

Je m'appelle Christophe Sauthier et mon pseudo IRC est huats. J'ai 31 ans, j'habite à Toulouse et je vis en couple. Je travaille pour une société de service (makina corpus) qui travaille exclusivement dans le monde de l'open-source. Je suis impliqué dans tout ce qui est formation, assistance, migration à Ubuntu, ainsi que sur certains développements en PHP (Drupal) ou Python (Plone). Je suis impliqué directement dans Ubuntu en tant que président de la LoCo française. Mon autre rôle dans la communauté est de coordonner les tutorats des MOTU, dont le but est d'aider les nouveaux venus dans le monde du développement pour Ubuntu. J'essaye aussi d'être actif au niveau développement en aidant au packaging de quelques applications, essentiellement autour de l'environnement GNOME.

Comment es-tu entré dans le monde de Linux et d'Ubuntu ?

Il y a très très longtemps (quelque chose comme 1996), j'avais demandé son avis à quelqu'un au sujet d'un script Perl sur lequel je bossais (un CGI pour site web en l'occurrence) et il m'avait dit : « Si tu veux coder un peu en Perl, fais-le sous Linux. Tu peux faire comme ça pour l'installer... » Ça a été mon premier contact avec Linux. À cette époque, j'utilisais surtout Suse et Debian. Et puis un beau jour, je tombe sur quelque chose basé sur Debian, mais qui n'avait pas encore de nom. C'est devenu Ubuntu. C'était en 2004, et depuis ce jour, Ubuntu est l'unique distribution que j'utilise.

Comment as-tu démarré avec la communauté française ?

Je faisais depuis un moment quelques traductions pour des logiciels (essentiellement dans GNOME) et je suis tombé un jour sur un billet du wiki de la LoCo française qui mentionnait des projets sur le point d'être lancés. L'un d'eux

était l'organisation d'entretiens (puis leur traduction) avec quelques membres clés de la communauté. Ce projet a évolué plus tard en diverses choses comme BehindUbuntu.

Qu'est-ce qui t'a amené à prendre la tête de la LoCo française ?

Après cette première expérience dans la communauté française, j'ai décidé de rester dans les parages, fréquentant différents chats IRC francophones, ou passant de temps en temps sur les forums. C'est là que j'ai vu la campagne pour vendre des t-shirts pour la LoCo. Ma première pensée a été « j'en veux un ! », et ma deuxième « je suis sûr que je peux les aider à organiser ça »... après avoir commandé le mien, j'ai pris contact avec le gars qui s'occupait de ce projet, et il y avait tellement de boulot que mon coup de main a été le bienvenu... Il s'est trouvé que Yann (le gars que j'avais contacté) était le président de la communauté française, et après pas mal de discussions, il m'a dit qu'un coup de main serait bien utile aussi pour le développement du site web. Il m'a demandé de montrer que je pouvais aider en codant un module pour PunBB (le forum que nous utilisons). J'ai pris en charge de plus en plus de choses dans la LoCo, et quand le président a décidé de passer la main, on m'a demandé si je me sentais de relever le défi : monter une nouvelle équipe, avec une nouvelle organisation. C'est ainsi que je suis devenu le président d'Ubuntu-fr, et que j'ai essayé de changer l'organisation en me basant sur le concept de «travail d'équipe».

Quels sont les défis dans la gestion d'une grande LoCo? Comment votre LoCo fait-elle pour communiquer et couvrir un si grand territoire ?

Il y a de nombreux défis, mais c'est aussi un boulot passionnant. Le premier défi est, bien sûr, d'en faire le maximum tous les jours. Il y a beaucoup de sollicitations et nous ne pouvons satisfaire tout le monde, même si nous

essayons. A la fin, certains peuvent croire que nous ne sommes concentrés que sur un domaine et que nous nous fichons des autres. En fait, nous manquons tout simplement de main-d'oeuvre et de temps, et pour le montrer, nous communiquons de plus en plus au travers d'un blog pour les rapports. Ce blog fait partie du Planet francophone et donc tout le monde peut y accéder. Mais nous ne voulons pas seulement nous limiter au blog, nous essayons d'être aussi transparents que possible sur les décisions prises. Environ une fois par mois, nous tenons une réunion publique sur IRC. Nous essayons de nous occuper de chaque aspect de notre communauté : nous parlons des actions passées (depuis la dernière réunion), des actions en cours, et de celles à court et moyen terme. Nous consacrons aussi du temps à répondre aux questions et tout le monde peut proposer un nouveau sujet de discussion. Je pense que cette transparence intéresse les gens, ainsi à la dernière réunion, environ 60 personnes étaient présentes.

Comment la LoCo française est-elle organisée? Est-elle centralisée ou décentralisée ?

C'est un mélange. Il y a bien sûr un groupe de personnes qui forme le noyau de la LoCo, mais avec la nouvelle organisation de l'équipe, ce groupe s'est quelque peu agrandi. Le but est que chaque personne ait une vue d'ensemble de tout ce qui se passe dans la LoCo, ou du moins qu'elle en sache autant que possible. De cette manière, si quelqu'un se désiste, il est plus facile de le remplacer. Autour du noyau, il y a un plus grand cercle d'individus qui sont plus particulièrement investis dans un ou deux domaines. Ce deuxième groupe peut être considéré comme plusieurs équipes vouées à un domaine en particulier. Donc, pour résumer : un noyau de moins de 10 personnes, qui mène des activités de groupe indépendantes les unes des autres. Chaque équipe a une grande liberté d'action, même si nous aimons être tenu au courant des décisions importantes.

Parfois, les communautés connaissent des périodes creuses,

pendant lesquelles la motivation ou la participation peuvent retomber. Comment fait la communauté française pour remédier à cela ?

Je pense que nous avons également eu un tel épisode, mais son effet a été amoindri par les changements d'organisation que j'ai mentionné plus tôt. C'était perceptible lorsque les principaux protagonistes de la communauté ont ralenti un peu, mais il n'y a pas eu de gros ralentissement de nos activités. C'est le signe distinctif des communautés les plus importantes, qui peuvent s'autogérer sans dommage majeur... Tant que cela ne dure pas trop longtemps bien sûr... Depuis, la communauté est revenue sur les rails, et elle très active. Les séances que nous avons eu dans tout le pays pour Intrepid, ainsi que l'évènement de Paris avec plus de 4000 visiteurs dans le week-end en sont de bons exemples. Puisque nous ne voulons plus ralentir, nous avons lancé quelques petits projets qui devraient nous aider à aborder des sujets qui nous intéressent. Cela devrait nous aider à maintenir la croissance de notre communauté. Il y a quelques projets qui m'ont donné envie de m'investir dans la communauté, donc vous pouvez imaginer que j'y suis très attaché. Nous avons le sentiment que, de cette façon, nous pourrions compenser une décroissance, ou un ralentissement de la participation en ajoutant de nouveaux centres d'intérêts dans lesquels s'impliquer.

Quels sont les projets de la LoCo à court et long terme ?

Je dirais continuer le travail actuel que nous avons juste initié : compléter les diverses équipes (certaines sont encore un peu floues, ou commencent seulement à prendre forme). Par exemple, il n'y avait pas vraiment d'équipe de développement web, puisque nous nous contentions de réunir les ressources au besoin. Aujourd'hui, un groupe de personnes très talentueuses travaille sur divers aspects de l'utilisation à long terme, pas seulement à la demande. C'est nécessaire si nous voulons pouvoir continuer à innover. Donc pour le court terme, cela signifie trouver une nouvelle apparence pour l'ensemble des

sites ubuntu-fr (site web, documentation, forum et planet), utiliser au mieux notre nouveau site web (drupal), et donner à nos éditeurs les droits pour plusieurs équipes (celles de kubuntu ou d'edubuntu). Nous espérons être capables de faire ceci dans les prochains mois. Pour le long terme, nous voulons vraiment continuer nos efforts de diffusion d'Ubuntu en France, ce qui demande l'organisation de sessions supplémentaires dans tout le pays (en continuant sur notre lancée après tous les évènements accompagnant la sortie d'Intrepid). Nous souhaitons aussi organiser des colloques réguliers, où les gens pourront se rencontrer physiquement plutôt qu'à travers IRC. Cela permettrait d'aider les novices à ressentir une appartenance à la communauté. Cela pourrait aussi se traduire par des ateliers de débogage, des ateliers de documentation (comme un atelier de débogage mais pour vérifier la documentation disponible), ou même quelques ateliers de traduction. Enfin, nous essaierons de définir une réelle politique pour la participation aux évènements pour permettre aux gens de rencontrer l'équipe personnellement pour poser des questions et obtenir des réponses.

Une des idées que vous avez évoquées avec le conseil de la communauté est le jumelage. Qu'est-ce que c'est? L'avez-vous déjà mis en pratique?

Le jumelage des LoCo peut prendre plusieurs significations. Celle qui me tient à coeur est l'aide qu'une communauté importante, comme la communauté française, peut apporter aux plus modestes. Cette aide pourrait être de l'expérience, ou l'organisation de campagnes à grande échelle, ou même des dons pour les aider à lancer leurs évènements. C'est quelques chose à laquelle notre équipe a du faire face à ses débuts, et sans l'implication financière de quelques membres, nous n'aurions jamais pu faire autant de choses. Comme la communauté française est plus puissante maintenant, cela pourrait être une bonne chose d'aider les autres équipes à se lancer. En fait, c'est plutôt proche des concepts clés qui menèrent à la

création de Ubuntu-eu il y a quelques années. Ubuntu-eu est un effort commun pour partager l'hébergement de leur site web. Depuis, plusieurs communautés ont trouvé un hébergement à cet endroit, ce qui est clairement une aide fort utile pour les équipes les plus récentes. Pour revenir au processus de jumelage, nous avons commencé à travailler un peu sur le sujet, avec la communauté tunisienne, mais nous n'avons pas avancé beaucoup dans le processus par manque de temps. Je suis sûr que nous travaillerons bientôt à nouveau là-dessus.

L'équipe française Ubuntu a organisé une Ubuntu Party à laquelle ont participé 4000 personnes. Pouvez-vous la décrire ? Comment l'avez-vous préparé ? Combien de temps cela a-t-il pris ?

Cet évènement, qui a eu lieu à Paris, était un mélange de tous les différents types d'atelier qu'on peut avoir : installation, nouvelle version, conférence... C'est pourquoi on peut simplement l'appeler un "atelier Ubuntu". On prépare cet évènement tous les 6 mois, pendant le week-end, un mois à peu près après la sortie d'une nouvelle version. Pendant l'atelier, les gens viennent pour avoir une installation d'Intrepid ou parce qu'ils ont des problèmes avec leur installation. On a aussi présenté plus de 14h de conférences, et un atelier débogage...une station de radio a même émis depuis l'Ubuntu Party pendant tout le week-end. L'équipe préparait cet évènement depuis la fin du précédent (c'est-à-dire début juin), donc on a assisté au résultat de 6 mois de travail par l'équipe toute entière. Certains travaillaient sur la communication (les médias et le public visé), d'autres sur les besoins matériels de l'évènement, et d'autres sur les conférences. Maintenant, on fait l'analyse de cet évènement, ce qui nous aidera à préparer le suivant en mai 2009.

Que fais-tu dans ton temps libre ?

À part mes activités LoCo, je fais aussi du développement pour Ubuntu. Même si je sais que cela est lié à notre communauté,

je considère cela clairement comme une activité à part. Cependant, je fais aussi pas mal de sport : du basketball et de la randonnée dans les Pyrénées (les montagnes près de chez moi). À part cela, j'aime cuisiner pour mes amis. D'ailleurs, je pense qu'il y a clairement un point commun entre cuisiner pour les autres et participer à des activités liées aux logiciels libres...

Framasoft créateur d'emploi (pour le moment unique et précaire)



Nous l'avons déjà annoncé (épisode 1, 2 et 3), nous allons incessamment sous peu entamer une ambitieuse campagne de soutien dont l'objectif est de poursuivre l'aventure du logiciel libre au sein du réseau Framasoft (qui ne veut pas mourir). Cet objectif passe selon nous par la présence de permanents qui pourraient pleinement se consacrer à la

maintenance, au suivi et à l'organisation de l'énergie qui y circule.

Cette histoire de permanents je puis vous assurer que ce n'est pas du luxe parce qu'un jour qui sait je vous raconterai ma vie et les difficultés de trouver du temps à consacrer à Framasoft coincé entre vie professionnelle et vie privée (et heureusement que mes compagnes n'interviennent pas dans les commentaires pour dire ce qu'elles en pensent sachant que ce pluriel est déjà significatif !). Mais refermons bien vite cette parenthèse...

L'objectif étant fixé, peut-être ignorez-vous que l'association qui épaula le réseau possède déjà un permanent ? Il s'agit de Pierre-Yves Gosset, ci-dessus sur la photo, dont le salariat a débuté au mois d'avril dernier. Hormis le projet Framakey dont il est le principal animateur, son travail n'est pas forcément visible mais il est absolument indispensable car en bon multitâche il s'occupe ainsi de l'administration et de la gestion des sites, de l'animation des équipes (comme celle de l'annuaire), de la communication avec l'extérieur ou encore de la représentation de Framasoft sur le terrain. Si le réseau Framasoft garde la tête hors de l'eau en ce moment, il le doit clairement à cette nouvelle donne.

Comment cette création d'emploi a-t-elle été rendue possible ? C'est là que ça coince un peu parce que son financement provient pour une très large part de la publicité cumulée que nous avons décidé d'afficher en août 2007 sur le site principal du réseau. Une telle décision a été un crève-cœur et nous avons alors fort logiquement essuyé quelques critiques de visiteurs déçus de voir ainsi « leur » Framasoft quelque peu « défiguré » mais elle nous aura justement permis de pouvoir démarrer la chose et par là-même de continuer à exister.

Un mal pour un bien en quelque sorte, mais ce n'est pas satisfaisant. D'abord parce que les revenus engendrés par ces annonces, bien que non négligeables, ne permettent pas

d'atteindre le budget nécessaire (en l'état le salariat de Pierre-Yves s'achèvera avant l'été prochain). Mais cela pose également des problèmes déontologiques car nous ne contrôlons pas les liens affichés qui peuvent parfois carrément vanter les mérites de logiciels propriétaires concurrents !

Nous aurons bien le temps d'en reparler. Soyons optimiste et regardons le verre à moitié plein : certes précaires et restreints pour le moment à la simple unité, nous sommes créateurs d'emplois ! Ayant été directement à l'origine de Framasoft qui aura commencé il y a sept ans comme un modeste petit site personnel, c'est, ne nous le cachons pas, une sacrée fierté.

Rendez-vous très bientôt pour faire en sorte de consolider ensemble cette fragile situation en admettant bien sûr que vous le voulez bien et que vous estimez que nous le valons bien ☐

L'April ou le meilleur des remèdes à la surdité au logiciel libre

Nous le savons, le logiciel libre tient souvent du bon sens. Et nombreux sont ceux qui, lorsqu'ils le découvrent, ne peuvent s'empêcher de laisser échapper un « bon sang mais c'est bien sûr ! » qui résume assez bien le choc de la rencontre ☐



Le problème c'est qu'il y avait une vie avant le logiciel

libre (si, si, je vous assure). Une vie avec ses us et coutumes qui ne s'accommode pas toujours forcément très bien de ce nouvel objet mutant, fut-il virtuel. Une vie qui d'ailleurs n'avait pas toujours fait du bon sens sa première vertu.

Du coup on se retrouve dans une situation quelque part paradoxale où ce qui semble « naturel » doit être au mieux maintes fois explicité et au pire âprement défendu pour d'abord se donner le droit d'exister puis ensuite se donner les moyens de se développer et s'épanouir.

C'est dans ce processus que s'inscrit l'April, l'association qui vient murmurer « logiciel libre » à l'oreille des décisionnaires.

Or ces oreilles sont parfois capricieuses. Selon l'étage dans la hiérarchie, elles peuvent être en effet distraites, sélectives voire même carrément bouchées. **En adhérant à l'April** c'est le logiciel libre dans son ensemble que vous soutiendrez et aiderez à devenir toujours plus audible sur la place publique^[1].

Ils partirent peu nombreux mais par tous vos renforts, je, tu, nous nous vîmes cinq mille en arrivant au port. Voilà l'objectif visé. Il est ambitieux mais il est nécessaire quel que soit le port accosté. Qu'il s'agisse d'un sous-secrétariat de circonscription, une chambre de commerce, un couloir d'assemblée nationale ou européenne, un établissement scolaire, ou encore une manifestation festive qui vient à la rencontre des concitoyens, il est important de nous rassembler pour que l'April soit présente et continue de porter haut et fort la voix du logiciel libre.

Plus nous serons nombreux derrière l'April et plus celle-ci rencontrera d'oreilles attentives qui n'auront plus besoin d'être tirées. Ce n'est pas pour cela que nous pourrons ensuite tranquillement dormir sur nos deux oreilles, d'autant

qu'il ne tient qu'à nous d'y participer, mais c'est l'assurance que le logiciel libre sera de plus en plus écouté.

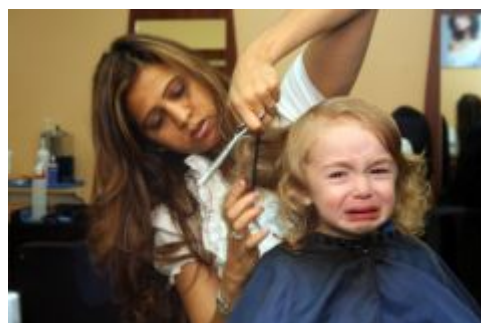
À bon entendeur, salut !

Notes

[1] Crédit photo : A4gpa (Creative Common By-Sa)

En réponse au Café Pédagogique

Le site du Café Pédagogique compte plus de 150 000 abonnés à ses différentes éditions et avoisine le million de visiteurs par mois. Il est sans conteste la principale source d'information d'un monde enseignant hautement reconnaissant du service rendu. Là où le bât blesse c'est que faute d'aides institutionnelles il a contracté depuis un certain temps déjà un solide partenariat avec Microsoft qui s'apparente un peu au mariage de la carpe et du lapin.



Les conséquences sont malheureusement assez lourdes pour ceux qui souhaitent faire avancer le logiciel libre à l'école car avec la caution du Café Pédagogique les enseignants se sentent en confiance et en sécurité. Si le Café organise un forum d'enseignants innovants, il n'y a qu'à se réjouir et profiter d'une telle opportunité sans trop se poser de questions. Si le Café héberge en son sein le forum de l'opération Microsoft Office 2007 gratuite pour les enseignants c'est que l'offre est sans entourloupe. Si le Café ne fait pas mention de

documents critiques vis-à-vis de son partenaire alors il n'y a pas matière à débat. Si le Café parle peu ou pas du logiciel libre, c'est que sa présence et son utilité doivent être scolairement négligeables^[1].

Et si, comme aujourd'hui, le Café se décide néanmoins à l'évoquer ne serait-ce qu'à la marge et implicitement, c'est pour en donner une image où j'ai eu tant et si bien du mal à le reconnaître que je n'ai pu m'empêcher de mordre à l'hameçon et réagir, quitte à fournir de nouvelles armes à ceux qui aiment à me faire passer pour un agité, quitte aussi à donner un énième coup d'épée dans l'eau.

Il y a une semaine avait lieu à Hong-Kong le quatrième Forum mondial des enseignants innovants organisé et donc financé de A à Z par Microsoft. Ce forum était ainsi présenté sur le communiqué de presse : « 250 enseignants, administrateurs d'école et responsables d'éducation en provenance de 64 pays à travers le monde se rassemblent pour récompenser l'excellence en matière d'éducation (...) L'Innovative Teachers Forum s'inscrit dans le programme Partenaires en apprentissage de Microsoft (Partners in Learning), une initiative internationale dans le cadre du projet Unlimited Potential conçue pour rendre la technologie plus accessible aux écoles, à stimuler des conceptions innovatrices de l'éducation et à fournir aux éducateurs les outils pour gérer et mettre en oeuvre des changements. Depuis sa création en 2003, le programme Partenaires en apprentissage a bénéficié à plus de 123 millions de professeurs et d'étudiants dans 103 pays. Microsoft apporte un soutien financier continu à cette initiative depuis déjà cinq ans, et l'investissement d'une durée de dix ans atteint presque 500 millions USD, ce qui témoigne de l'engagement de la société à rendre la technologie plus adaptée et plus accessible à chacun grâce à des programmes, des formations et des partenariats de licence abordables. »

Le Café Pédagogique était bien entendu présent et y avait envoyé, c'est l'expression employée, l'une de ses « journalistes » Monique Royer. Le 3 novembre dernier elle rédigeait sur le blog dédié à l'évènement un billet titré **Honni soit qui mal y pense** que je me suis permis de commenter ci-dessous.

(...) Dans ce décor sans limites, la délégation française se pose sur une terrasse. Et tandis que les yeux sont baignés dans la magnifique vue, les débats s'engagent, plus prosaïques. Puisque nous sommes en terre de Chine, résumons-le ainsi : Microsoft est il un dragon dévoreur de système éducatif qui cherche à prospérer encore et sans partage ?

Je dois manquer d'humour parce que, Chine ou pas, j'ai beaucoup de mal à croire que le débat ait pu se résumer à cette question qui n'appelle qu'une seule réponse possible pour le clore aussitôt. Forçons le trait jusqu'à la caricature pour déplacer la conversation et éviter de toucher aux réels enjeux. C'est la même posture adoptée par le Directeur des partenariats éducation chez Microsoft France en réponse à mon billet sur l'association d'enseignants Projetice.

Pour les non initiés à ce type de querelle, il faut mentionner que cette question est vive dans les milieux associatifs d'enseignants.

Navré de vous contredire mais non, je ne crois pas que la question ainsi posée intéresse le moins du monde « les milieux associatifs d'enseignants », tout simplement parce qu'à ma connaissance personne ne voit Microsoft comme « un dragon dévoreur de système éducatif qui cherche à prospérer encore et sans partage ».

Quant au début de votre phrase, il eut été peut-être plus judicieux encore d'écrire « Pour les non initiés à ce type de querelle stérile », l'effet souhaité n'en aurait été alors que

plus accentué...

Mais redevenons un peu sérieux. Il y a bien quelques questions à se poser mais elles sont d'une toute autre envergure. Par exemple, en référence à un récent billet : **l'école doit-elle poursuivre un objectif de démocratisation du savoir et des compétences, de partage des connaissances et de coopération dans leur mise en œuvre, d'autonomie et de responsabilité face aux technologies, du développement du sens critique et de l'indépendance envers les pouvoirs de l'information et de la communication ?**

Nous voici d'un coup assez loin des « querelles d'initiés »...

Toujours est-il que si vous jugez cette question d'importance alors, et telle sera mon hypothèse, il est difficile de ne pas rencontrer un jour ou l'autre le logiciel libre et sa culture. C'est ce que pensent nos amis du Département de l'instruction publique du Canton de Genève et bien d'autres acteurs éducatifs derrière eux pour qui cette rencontre fut si ce n'est comme une évidence tout du moins allant dans le sens d'un certain bon sens.

Entendons-nous bien, le logiciel libre n'est bien entendu pas LA solution mais il participe assurément à poursuivre les objectifs décrits ci-dessus. C'est pourquoi, contre vent et marée mais avec un certain enthousiasme, nous travaillons au quotidien à créer des conditions favorisant cette rencontre entre le logiciel libre et l'école, qui par delà leurs spécificités sont selon nous faits pour avancer ensemble.

Et c'est à mon avis ici qu'intervient Microsoft. Non seulement la société Microsoft ne répond que trop imparfaitement aux objectifs mentionnés mais elle a fortement tendance à consciemment ou non retarder cette fructueuse, pour ne pas dire « naturelle », rencontre. Un retard qui s'accompagne d'un frein si d'aventure cette rencontre avait malgré tout bien lieu. Ce ne serait pas bien grave si il ne s'agissait que de

la praticité et du confort de tel ou tel logiciel, ça l'est peut-être plus si l'on se place dans le vaste cadre de ma question exposée plus haut.

Ce dernier paragraphe mériterait bien sûr précisions, développements et arguments. Gageons que vous ne serez pas d'accord. Très bien, ouvrons le débat mais de grâce oublions les dragons dévoreurs d'enfants !

Deux points sont dénoncés par les défenseurs du libre. Le premier touche au mode de commercialisation des ordinateurs qui sont quasi systématiquement équipés du système Windows et contraignent les acheteurs à l'acquérir et l'utiliser.

Tout à fait, et merci d'évoquer le problème. Cela s'appelle de la vente liée. Il est vrai que les « défenseurs du libre » ont été parmi les premiers à souligner la situation et à agir en conséquence (tout comme la question des brevets logiciels en Europe, des DRM, des lois DADVSI et aujourd'hui Hadopi, sauriez-vous nous expliquer pourquoi ?)

Mais cela nous concerne tous et il n'est pas étonnant de retrouver également des associations de consommateurs dans la bataille.

La réponse pour ce type d'argument est plutôt une nuance : la plupart des acheteurs ne sont pas des utilisateurs avertis de l'informatique, ils ont le choix entre deux systèmes Microsoft et Mac qui leur permet de se servir de leur ordinateur sans se préoccuper de programmation complexe.

Nos initiés (ou utilisateurs avertis) sont vraiment d'étranges personnages. Quand il ne s'engagent pas dans de vaines querelles, c'est pour mieux s'adonner à leur passe-temps favori : la programmation, si possible complexe.

Je sais bien que le Café Pédagogique n'est malheureusement pas le meilleur média pour se tenir au courant des avancées du

logiciel libre mais quitte à jouer les journalistes TICE autant se mettre un peu à jour.

« Les logiciels dits libres ont atteint aujourd'hui un niveau de maturité technique qui en fait une alternative fiable, stable, adaptable et pérenne aux logiciels dits propriétaires ». Telle est l'introduction de la récente directive du Département de l'instruction publique du Canton de Genève. Sachant que les « systèmes Microsoft et Mac » sont bien propriétaires, j'ai le plaisir de vous annoncer qu'on se retrouve avec un troisième choix.

Ce troisième choix c'est donc celui du logiciel libre. Son niveau de maturité est tel qu'il postule aujourd'hui sans attendre à se retrouver lui aussi sur les postes de travail de nos élèves et ce jusqu'au système d'exploitation où GNU/Linux fera d'autant mieux l'affaire que certaines autorités compétentes déconseillent sagement de passer à Windows Vista.

Il est vrai que le changement passe souvent par une période de perturbation liée à ses habitudes antérieures mais il sera d'autant mieux accepté qu'il aura été explicité et justifié. La directive citée plus haut dit encore : « Lors des choix de solutions informatiques pédagogiques, les produits sous licence libre et les standards ouverts sont choisis par défaut. Tout choix de solutions propriétaires devra être dûment justifié par les demandeurs, en expliquant de façon détaillée les usages qui rendent indispensable l'acquisition d'un produit ou l'utilisation d'un standard non libre. » Et d'ajouter lucidement : « Les migrations importantes qui sont prévues seront annoncées suffisamment à l'avance pour permettre l'accompagnement nécessaire au changement. »

Une fois de plus il ne s'agit pas ici de faire table rase de l'existant pour s'en aller vers le « tout libre ». Mais, au nom d'une certaine pluralité, puissions-nous faire en sorte que de telles propositions soient elles aussi évaluées chez nous ?

Le deuxième point porte sur la politique de Microsoft en éducation, en particulier sur son programme « partners in learning » qui soutient des projets et des associations ou encore sur la mise à disposition gratuite de suites Office pour les enseignants, et se focalise donc sur une supposée recherche d'hégémonie, voire de captation de la firme.

J'ai déjà eu l'occasion d'évoquer ce programme « partners in learning » qui en France ne voulait pas dire son nom.

Pour ce qui concerne la mise à disposition gratuite de la suite MS Office, l'explication n'est pas philanthropique mais toute entière contenue dans le rapport Becta Microsoft Office 2007 et Windows Vista que le Café Pédagogique n'a d'ailleurs pas cru bon de retenir dans son fil d'informations, privant ainsi de nombreux enseignants de la possibilité de s'interroger sur le pourquoi du comment d'un tel « cadeau ». C'est d'autant plus dommage que le Café n'ignore pas le Becta (voir l'Espresso de lundi dernier). De là à penser que le Café Pédagogique, soutenu par Microsoft, ne s'intéresse plus au Becta dès lors que ce dernier se montre critique vis-à-vis de son partenaire « premium », il n'y a qu'un pas que je franchis allègrement.

Quant à votre fin de phrase, je me focalise bien moins sur la « supposée hégémonie captive de la firme » que sur le fait qu'une rédactrice du si réputé Café Pédagogique évite de se poser les bonnes questions en feignant de croire que certains se focalisent sur un Microsoft tellement décrié qu'on a presque envie de lui venir en aide, surtout quand il permet gracieusement à des enseignants du monde entier de se rencontrer.

Les associations, les animateurs des projets soutenus pointent comme réponse le faible soutien des pouvoirs publics, du ministère de l'éducation notamment. Pour vivre, même en reposant sur le bénévolat, les associations ont

besoin d'argent pour financer leur structure, leur site, bref, tout ce qui concrétise, solidifie le projet. Leur survie repose souvent sur une quête perpétuelle de financement auprès des collectivités locales, d'entreprises, de fondations. Idem pour les projets, les innovations pédagogiques ; pour se développer elles ont besoin d'une reconnaissance, de matériels, de logiciels, parfois cruellement absents dans l'institution. Microsoft se positionne comme un financeur potentiel pour des partenaires qui bien souvent ont d'autres financements.

Quelle est la part de Microsoft dans le financement du Café Pédagogique ? J'ai souvent posé la question mais n'ai jamais eu de réponse...

Pour qu'on en arrive là l'Institution doit effectivement procéder à son autocritique. Toujours est-il que si l'on vous suit c'est exclusivement pour son argent que Microsoft intéresse les associations. Il n'y aurait donc pas d'adhésion à un projet commun, à des valeurs communes... ou plus modestement à la qualité de leurs logiciels. Cela leur aurait fait plaisir pourtant, histoire de se sentir moins « vaches à lait ».

« Survie », « quête perpétuelle », besoins cruciaux »... Il y a visiblement extrême urgence ! Et pour nous tirer de là, reposons-nous sur les épaules d'un Microsoft, véritable sauveur d'associations d'enseignants en péril abandonnées lâchement par leurs institutions ! Merci donc à Microsoft de nous offrir cette manne financière providentielle que d'autres ne peuvent ou ne veulent nous proposer.

Il y aurait d'ailleurs beaucoup à dire sur la provenance de cette manne financière. Quand on soutire des sommes considérables aux pouvoirs publics du monde entier, on a beau jeu par la suite d'en redistribuer une infime partie à ceux qui nous ont enrichis.

L'équation est certes un peu plus complexe que cela mais pourquoi ne pas procéder autrement ? Par exemple en s'appuyant massivement sur le logiciel libre et avec l'argent ainsi économisé soutenir non seulement les associations d'enseignants mais également un véritable développement logiciel local, ouvert et adapté aux besoins du terrain. Ce ne sont pas les AbulEdu, Adullact, Educ00, Ofset, Scideralle et autres qui me contrediront.

Ceci dit, et pour tout vous avouer, Framasoft se trouve aujourd'hui également dans la difficulté financière. Il n'empêche qu'on aura tenu bon pendant pas mal d'années et que l'on ne désespère pas de trouver des soutiens moins, comment dire, « problématiques ».

Le partenariat tournera d'autant moins à la main mise que les données du marché sont claires et le financement multiple.

Cette dernière phrase que l'on dirait extraite d'un conseil d'administration d'une grande entreprise, vient fort à propos nous rappeler la nature même de Microsoft. Si l'école n'était qu'un marché comme un autre nous n'en ferions pas grand cas.

(...) Une rencontre entre enseignants innovants du monde entier, d'Israël, de Thaïlande, d'Australie, d'Autriche, du Sénégal, du Brésil, des Seychelles et de tant de pays différents, n'est elle pas à même de changer les idées, les opinions les plus tranchées. En regardant ce que font les autres, en écoutant leur expérience, leurs doutes, leurs solutions, dans ce voyage dans les mondes de l'éducation, le débat perd de son acuité.

Je ne vous le fais pas dire. Et Microsoft de s'en frotter les mains. Bingo, c'est à n'en pas douter le type de témoignages que la société souhaitait susciter.

Et puis, « ce qui est important pour les enseignants c'est la

pédagogie. Pour innover, on a besoin d'outils qui nous conviennent. Les querelles risquent plus de freiner l'innovation pédagogique, qu'autre chose », ainsi Annie clôt le débat (...).

Il se trouve que c'est à peu près le même discours que nous sert Microsoft depuis des années. Cette symbiose finale entre l'enseignant et son partenaire fournit effectivement une excellente conclusion.

Quant à « l'innovation » que Microsoft et le Café citent ad nauseam, il tend à devenir un mantra vidé de toute substance et qui se suffit à lui-même. Je n'arrive plus vraiment à comprendre ce que vous y mettez dedans, si ce n'est que les enjeux dépassent de très loin la question des « outils qui nous conviennent ».

Soit, allons-y, restons sur ce mot et répétons nous aussi notre propos. L'innovation peut-elle venir d'une école résolument décidée à poursuivre un objectif de démocratisation du savoir et des compétences, de partage des connaissances et de coopération dans leur mise en œuvre, d'autonomie et de responsabilité face aux technologies, du développement du sens critique et de l'indépendance envers les pouvoirs de l'information et de la communication ?

J'en suis intimement persuadé. Et vous ?

Notes

[1] Crédit photo : Kevinmcgrewphoto.com (Creative Commons By)